

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial-Palace — Tél. 4189
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Hier, à 18 heures 50, dans la forêt de Compiègne... L'impressionnante cérémonie de la signature de la convention d'armistice

«Il est honorable pour le vainqueur, dit le général Keitel, d'honorer le vaincu»

LA LIQUIDATION DES AFFAIRES DE COMPENSATION

DEUX IMPORTANTES REUNIONS A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Deux importantes réunions ont été tenues hier à la Chambre de Commerce en vue de débiter sur les difficultés auxquelles sont en butte les opérations de takas avec les pays étrangers par suite de l'aggravation de la situation mondiale.

La société Limited des takas qui s'occupe au nom de l'Etat de ce genre de transactions exige tant des importateurs que des exportateurs une déclaration qui l'autorise à liquider les opérations de takas virtuellement arrêtées en raison de circonstances actuelles. D'après la décision intervenue si la contrepartie des marchandises à importer en échange de celles qui ont été exportées est déjà déposée à la Banque Napoléonienne et dans le cas où le fait serait établi par des pièces justificatives, les exportateurs pourront toucher la prime à laquelle ils ont droit.

Au cours des réunions d'hier les commerçants exportateurs se plaignent notamment de ne plus profiter des primes sur les exportations, par suite de la fermeture au trafic de la Méditerranée et de l'état de guerre. Par contre les importateurs qui n'ont pu faire venir leurs commandes moyennant les takas achetés antérieurement réclament avec insistance l'annulation de leurs contrats pour cause de force majeure. Le ministre du commerce M. Nazim Topçuoğlu qui se trouve à Istanbul s'occupe tout particulièrement du règlement de cette importante question.

ARRIVEE DE M. NUMAN MENEMENCIOLU

Le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu est arrivé hier matin d'Ankara.

LE NOUVEAU REGIME EN ROUMANIE

LA DISCIPLINE EST NECESSAIRE POUR EVITER LA DESTRUCTION

Bucarest, 22 — Les journaux publient le texte de décrets qui instituent le parti national ainsi que les premières mesures du Roi Carol en sa qualité de chef du parti totalitaire. Le Chef de la Maison Royale, le général Ernest Urdrarianu est nommé chef d'état-major du parti et le professeur Moldovan, secrétaire général.

Dans les commentaires qu'ils consacrent à cette transformation du régime les journaux notent que l'avenir de l'Europe gravite autour des pays totalitaires. Ils attirent l'attention sur le fait que les bases théoriques du nouveau parti sont les mêmes que celles des partis de révolution nationale italienne et allemande.

La discipline nationale écrit le correspondant de la presse étrangère, comme cela est arrivé ces jours-ci à une grande nation qui s'était abandonnée à la vie facile.

Le «Curentul» affirme que le parti liquidera le reliquat de la démocratie et accélérera la marche du peuple roumain.

APRES L'INDOCHINE

HONG-KONG... CONCENTRATIONS DE TROUPES JAPONAISES A LA FRONTIERE DE LA CONCESSION

Londres, 23. — On apprend que 3.000 soldats japonais sont concentrés le long de la frontière de la concession britannique de Hong-Kong. Des avions de reconnaissance survolent sans interruption la zone frontrière et lancent de temps à autre des bombes pour empêcher toute résistance éventuelle des Chinois.

On suppose que cette action est le prélude d'une pression nouvelle qui sera exercée sur Hong-Kong à l'instar de celle qui a été exercée sur l'Indochine en vue de mettre fin à la contrebande d'armes en faveur de Chang-Kai-Chek qui s'exerce à travers la Birmanie.

Berlin, 22 — Après avoir passé la nuit à Paris, les plénipotentiaires français sont revenus à Compiègne, accompagnés par de nombreux secrétaires. Le général-major Keitel a mis à leur disposition le wagon historique de l'armistice afin qu'ils puissent poursuivre plus commodément leurs travaux.

Le communiqué officiel allemand

Berlin, 22. — Du grand quartier général du Führer. — Le 22 juin à 18 h. 50, heure légale allemande, l'armistice franco-allemand a été signé dans la forêt de Compiègne.

Il a été signé pour l'Allemagne par le général-major Keitel, chef du commandement supérieur des forces armées allemandes, au nom du Führer ; et pour la France par le général Hutzinger.

La convention intervenue ne prévoit pas la cessation des hostilités. Celle-ci se produira 6 heures après que le gouvernement italien aura informé le haut commandement allemand de la conclusion de l'armistice italo-français.

Berlin, 23. — La teneur de la convention d'armistice intervenue hier n'est pas encore connue.

Immédiatement après la signature de la convention les plénipotentiaires français sont partis pour l'Italie.

L'allocution du général Hutzinger

Compiègne. — Les plénipotentiaires sont réunis dans le wagon historique. Tous les regards convergent vers le général Hutzinger qui doit faire une déclaration au nom de son gouvernement. D'une voix grave, coupée par de fréquents silences, le général Hutzinger dit en français :

Je déclare que le gouvernement français a décidé de signer la convention d'armistice que nous avons élaborée.

Je désire, avant de terminer cette négociation, faire une déclaration qui m'est personnelle et que voici :

Au moment d'apposer leur signature au bas de la convention d'armistice, les membres de la délégation française jugent indispensable de faire la déclaration suivante : Contrainte par le sort des armes, de cesser la lutte dans laquelle elle était entrée aux côtés de ses alliés, la France se voit imposer de très dures exigences dans des conditions qui en soulignent la rigueur. Elle est en droit d'attendre qu'au cours des négociations ultérieures l'Allemagne sera animée d'un esprit qui permette aux deux grands peuples voisins de vivre et de travailler pacifiquement.

J'ai terminé. Vous êtes, mon général, un soldat. Vous savez quelle dure épreuve constitue ce que je viens de faire. Je fais appel à vos sentiments de soldat pour comprendre l'espoir que je formule que les militaires français n'auront pas à regretter le geste que je fais.

L'interprète, le ministre Schmidt, traduit aussitôt en allemand la brève allocution du président de la délégation française.

Puis le général-major Keitel prononce ces quelques paroles : Je prends acte de la déclaration comme quoi la délégation française est disposée à signer, au nom de son gouvernement, la convention d'armistice.

En ce qui concerne les observations formulées par le chef de la délégation française ma seule réponse sera celle-ci : Il est honorable pour un vainqueur d'honorer le vaincu.

Après la formalité de l'opposition des signatures, le général Keitel dit encore :

En ce moment j'évoque le souvenir des soldats français et allemands qui sont tombés pour l'accomplissement de leur devoir. Honorons ceux qui, des deux côtés, sont tombés pour leur patrie.

Coup d'œil d'ensemble à la guerre de l'Axe

Les troupes françaises encerclées en Alsace-Lorraine ont capitulé

Rome, 22. — La guerre des puissances de l'Axe s'inspire d'une ample conception unitaire. Elle est à la fois continentale et méditerranéenne et coloniale.

La guerre continentale est menée par l'Allemagne et l'Italie ; la guerre méditerranéenne et coloniale par l'Italie seule.

Sur l'échiquier de la seconde, la zone de la frontière entre la Cyrénaïque et l'Egypte des tentatives de traverser la frontière effectuées par les Anglais ont été payées chèrement. A la réaction des forces terrestres, qui a été immédiate, s'est ajoutée celle des forces aériennes. Marsa-Matruk se trouve rasée au sol. Marsa-Matruk est à 250 km. de la frontière. Cette riposte est le prélude d'autres actions plus im-

Le conflit entre le roi Faruk et les autorités militaires anglaises

L'Egypte ne veut à aucun prix être entraînée en guerre

Le Caire, 22 A.A. — Reuter communique :

On croit savoir que le Roi Farouk recevra aujourd'hui l'ambassadeur britannique sir Miles Lampson qui lui remettra la réponse du Roi George au message verbal reçu du roi Farouk. On relève qu'il y a quelques jours le 1er ministre Ali Maher pacha présente au Roi la démission du Cabinet.

est imminente.

La cause principale des graves difficultés surgies entre les deux pays réside dans l'interprétation du traité anglo-égyptien. Aux termes de ce traité, l'Angleterre est tenue de prêter assistance à l'Egypte au cas où cette dernière serait attaquée. Mais l'Egypte n'a nullement contracté une obligation réciproque pour le cas où la Grande-Bretagne serait elle-même entraînée en guerre. Pour ce qui est des autres obligations de l'Egypte, celles-ci portent sur le droit de passage aux troupes britanniques. Toutefois celles-ci ne peuvent que transiter en territoire égyptien. Les Anglais sont tenus en outre de considérer les aéroports égyptiens comme des aéroports de transit.

Or, on affirme que les exigences de l'ambassadeur et du commandant des forces britanniques ne cadrent pas avec les dispositions de ce traité. L'Angleterre refuse notamment de retirer ses troupes du Caire et de proclamer cette ville ouverte. Les Anglais continuent à occuper les aéroports et réclament une participation active de l'Egypte ou tout au moins une tolérance passive des mesures militaires qu'ils adoptent en territoire égyptien et qui sont interdites

portantes qui seront déclenchées quand l'heure en sera venue.

Entretiens, les bombardements aériens contre les bases navales alliées continent. Les bases de Marseille, Bizerte et Port Soudan ont été bombardées hier. L'action contre ce dernier port doit être considérée comme un prolongement de celle déployée en Méditerranée, la mer Rouge n'étant qu'un corridor maritime se rattachant à cette mer. L'importance navale de ces bases est évidente. Mais la portée réelle de ces opérations réside dans le fait qu'elles correspondent à un tout organique tendant à désorganiser et ruiner l'ensemble du système des bases des Alliés et à préparer l'action ultérieure.

Sur l'échiquier continentaux l'occupation de la Normandie, tout entière celle de Brest, caractérisent la situation militaire. Le fait le plus important toutefois, est l'avance vers la France méridionale. Tout le littoral de l'Atlantique est sous le contrôle allemand. La résistance, particulière-

par le traité. En outre, les Anglais prétendent que le chef de l'état-major égyptien, le général Nasri pacha soit destitué et que les troupes égyptiennes soient retirées des localités frontalières.

INCIDENTS GRAVES

Mais il y a plus, car les Anglais menacent de provoquer un coup d'Etat au par tout le monde arabe.

Les journaux italiens suivent attentivement cette tension anglo-égyptienne et constatent qu'elle a donné même lieu à des rencontres armées. Les troupes égyptiennes seraient parvenues à chasser les pilotes anglais d'un aérodrome des environs du Caire. La foule égyptienne, indignée, a tenté de lapider des soldats britanniques qui se retiraient de la ville.

TROUBLES DANS LE HADRAMOUT

Berlin, 22 — Suivant une information que le D.N.B. reçoit de la frontière égyptienne, le colonel Ingram, de l'Intelligence Service, qui avait été chargé de semer la discorde entre les tribus arabes de l'Hadramout pour mieux les tenir sous la domination britannique a été invité à retourner à Londres. Ingram aurait fait empoisonner un chef arabe. La tribu privée de chef se serait soulevée. D'autres tribus s'étant ralliées au mouvement, les garnisons anglaises répandues à travers le territoire ont été anéanties.

Les troupes anglaises tentent de primer la rébellion et l'on compterait des centaines de morts de part et d'autre.

ment valeureuse, des troupes françaises sur le Rhin, est brisée inexorablement.

L'action des troupes allemandes converge avec l'action italienne. L'action stratégique italienne débouchera au moment venu vers ses objets naturels et se reliera avec les traditions du Risorgimento dont l'Italie du Lacteur est l'héritière.

Quartier général du Führer, 22 — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

L'armée française encerclée en Alsace-Lorraine a capitulé, après une résistance désespérée. Un demi million d'hommes se sont rendus.

Parmi plusieurs autres généraux capturés figurent les généraux commandant les IIIe, V e et VIII e armées.

Des éléments isolés continuent à se défendre dans des parties de la ligne Maginot en Alsace Lorraine méridionale et dans les Vosges. Leur résistance sera brisée également dans le laps de temps le plus court.

La guerre sur le front de mer italien

Deux sous-marins français de grande taille détruits par des contre-torpilleurs italiens

Rome, 22 — Les commandants de contre-torpilleurs italiens, rentrant de missions de reconnaissance, sur le front de mer, en Italie ont fait le récit des circonstances dans lesquelles ils ont torpillé et coulé les 2 sous-marins ennemis mentionnés dans le communiqué No 5 du Quartier Général italien.

Malgré les mauvaises conditions de visibilité et le gros temps, les hommes en vigie aperçurent la silhouette d'un sous-marin ennemi qui, se voyant découvert, essaya de plonger. Mais, à 1.000 mètres, le contre-torpilleur italien lui décocha une torpille qui atteignit le but, empêchant la manoeuvre d'immersion. L'artillerie du contre-torpilleur italien entra alors en jeu et fouetta la tourelle du sous-marin. Ce dernier lança à son tour une torpille. Le contre-torpilleur l'évita de justesse. Et il s'ap-

procha davantage du sous-marin qui tentait de fuir.

Tout à coup, le submersible coula à pic. Neuf bombes sous-marines, lancées sur les lieux où il venait de disparaître, l'achevèrent. De larges tâches d'huile montèrent alors à la surface. L'action tout entière n'avait duré que 11 minutes.

Un autre contre-torpilleur, rentrant à son port d'attache, aperçoit un sous-marin. Après une poursuite rapide, il laisse tomber au-dessus du lieu d'immersion 7 bombes sous-marines. Cette fois encore des tâches d'huile, visqueuses et larges, apparues à la surface, indiquèrent que l'action du contre-torpilleur avait été couronnée de succès.

Ces deux sous-marins ainsi détruits figuraient parmi les plus gros de la marine française et jaugeaient environ 1.400 tonnes chacun.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE DANGER BULGARE

Il y a quelques semaines encore — note M. Ebuizziya zade Vefik — il y avait seulement une question bulgare à l'état chronique : depuis quelques jours, cette question a pris un aspect aigu :

Les journaux ont annoncé ces jours derniers que, tandis que la Bulgarie s'arme, quelques jeunes gens se sont livrés à des manifestations dans les rues de Sofia en criant : « Nous voulons la Dobroudja, nous voulons le débouché à la mer ! ». Ces informations ont été largement confirmées par les renseignements que nous fournis depuis un semaine notre correspondant à Sofia. Il ne faut pas douter que la Bulgarie abandonne l'attitude de calme et de modération qu'elle avait adoptée depuis le début de cette guerre pour entrer dans une phase d'excitation réelle ou feinte et de tapage.

Point n'est besoin de longues explications pour expliquer les raisons de ce changement soudain. L'écrasement rapide du front occidental, contrairement à toute attente a incité les Bulgares, qui d'ailleurs n'attendaient de tout temps qu'une occasion et a peut-être ouvert leur appétit.

D'ailleurs en dépit de leur calme apparent et relatif les Bulgares, surtout depuis que M. Kissevanoff a abandonné le pouvoir, se livraient à une foule de préparatifs ouvertement ou secrètement. Ces préparatifs se déroulaient surtout sur le plan politique. Ainsi depuis que M. Filov, qui est un ancien professeur de l'Université de Berlin, est devenu président du conseil, il ne cesse de se livrer à des manifestations politiques tendant à démontrer qu'il est le serviteur des visées et des conceptions allemandes : envoi ou réception de missions économiques et politiques, échange de décorations, etc...

Mais tant que l'issue des opérations sur le front occidental pouvait être douteuse, la politique bulgare n'a pas cessé de demeurer prudente, en dépit de certains indices significatifs de ce qu'elle réserve pour l'avenir. A la suite de l'agression allemande, camouflée avec la vitesse de la foudre et qui a donné également des résultats gares ont mis bas le masque.

Jusqu'à quel point leur agitation actuelle aboutira-t-elle à une action concrète, à une agression soudaine ? Nous nous refusons à croire que les Bulgares adopteront à la légère une politique nouvelle. Dans un article que nous leur adressions récemment de ces colonnes, nous avons souligné les inconvénients qui étaient résultés tant pour nous que pour eux-mêmes du fait d'avoir suivi à l'aveugle, au cours de la guerre balkanique, une politique qui en faisait les serviteurs des intérêts et des aspirations d'autres pays.

Si la situation semble s'être modifiée en apparence, elle demeure essentiellement la même dans sa substance.

Les Bulgares savent fort bien que tant que nous exerceons notre souveraineté en Roumélie, il régnait dans cette région l'équilibre et que cet équilibre signifiait la paix. Ils ont créé une agitation artificielle en Macédoine et un jour, ils nous ont forcés de quitter la Roumélie. Le résultat a été une rupture d'équilibre, qui devait, finalement, entraîner la guerre mondiale. Après la guerre générale, sans notre intervention dans les Balkans la situation y aurait conservé longtemps encore son aspect de déséquilibre. C'est notre intervention et le fait que nous avons pris place au sein de la famille balkanique qui ont permis de rétablir l'équilibre et de rendre à la péninsule la paix et la prospérité.

Le président du conseil bulgare est un ancien universitaire. Il sait donc parfaitement que l'histoire et la politique n'influent pas seules sur les destinées des peuples. La géographie a aussi un rôle à jouer. Il y a, à cet égard, une science nouvelle que l'on a baptisée la géopolitique.

Les Bulgares le savent, autant et peut-être mieux que nous. Il faut donc qu'ils se contentent du rôle que leur situation géographique leur impose. Sortir de ce rôle, en comptant sur la victoire de tel ou tel autre, c'est troubler l'équilibre balkanique. Et les Bulgares ont apprécié les résultats d'un pareil fait lors de la seconde guerre balkanique.

Mais si, en dépit des enseignements du passé, les Bulgares veulent se livrer à des aventures dont ils seraient les

premiers à subir les conséquences, il faudra les en empêcher, surtout dans la situation présente.

CONTRE QUI LES SOVIETS SE PREPARENT-ILS ?

M. Z. Seriel énumère les mesures militaires prises par les Soviets et conclut qu'elles sont nettement dirigées contre l'Allemagne.

Les dirigeants soviétiques et Staline en particulier, ont démontré qu'ils sont réalistes. Depuis le jour de leur accord avec l'Allemagne, leur premier objectif a été de s'assurer les bases aériennes, navales et militaires nécessaires pour se défendre contre une attaque allemande. C'est dans ce but qu'ils ont pris la Pologne orientale ; c'est dans ce but qu'ils ont occupé les pays baltes et qu'ils ont fait la guerre à la Finlande.

La Russie soviétique a l'intention de s'assurer graduellement ses autres zones de sécurité. Mais la victoire allemande à l'ouest a été rapide, soudaine. Il est évident que l'Allemagne sortira de cette guerre moins fatiguée qu'on ne le croyait. En outre, elle dispose des forces fraîches de l'Italie.

La guerre toutefois n'est pas encore achevée en Occident. L'Angleterre et la Méditerranée n'ont pas encore été conquises. Leur conquête pourra durer encore des mois. Mais il suffirait d'une semaine à l'Allemagne pour changer de front. En huit jours M. Hitler pourrait concentrer toutes ses forces en Orient et il pourrait être tenté de régler cette question également avant l'arrivée de l'hiver.

D'où la nécessité pour la Russie soviétique de prendre des mesures de précaution.

Mais, à notre sens, ce qui est réellement inquiétant ce n'est pas que la Russie masse des forces à la frontière allemande ; c'est qu'elle puisse être tentée de s'emparer dès maintenant des territoires qu'elle considère nécessaires à sa sécurité. La Bessarabie et les bouches du Danube figurent parmi ces territoires. La Russie soviétique pour ce cas dans la Baltique, avec le conseil de l'Allemagne. Et cela suffirait pour mettre les Balkans sous ses pieds.

C'est là la raison pour laquelle les préparatifs militaires soviétiques à la frontière allemande sont suivis avec inquiétude dans les Balkans.

REVUE DE LA PRESSE
VAKIT
Souscription, abonnement, etc.

LE DANGER DE FAMINE QUI RESULTE DE LA GUERRE

La reddition de la France — note M. Asim Us — ne signifie pas la fin de la guerre :

L'extension de la guerre à la Méditerranée signifie la cessation des transports qui se font par cette mer ou qui viennent d'outre-mer. L'Europe sera obligée, pendant toute la durée de la guerre, de vivre de ses propres ressources. En d'autres termes, la guerre actuelle fait planer sur le monde une menace de famine.

La guerre européenne a commencé en septembre dernier. Les pays belligérants ont complètement négligé les travaux agricoles. Les pays neutres et non-belligérants sont obligés, eux aussi, de prendre toute sorte de mesures militaires de protection et de sauvegarde. Dans ces conditions mêmes les pays qui vivaient de leur production agricole auront de la peine à subsister. Il est facile de prévoir dès lors quelle terrible famine aura à affronter l'Europe au cours de l'hiver prochain, par suite du blocus qui sera exercé sur toutes ses côtes par la flotte anglaise.

Les pays vainqueurs sur les champs de bataille peuvent songer à s'assurer leur subsistance en s'emparant des vivres des pays vaincus. Mais si la famine devient générale en Europe, les cris de victoire seront couverts par le fracas de l'écrasement économique de l'Europe.

IKDAM Sabah Postasi

LA FRANCE ACCEPTERA-T-ELLE ?

M. Abidin Daver revenant sur son article d'hier, répète que les conditions allemandes seront dures. Et il souligne que le mot « honorable » a un sens relatif.

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'APPLICATION DE L'IMPOT SUR LES TRANSACTIONS

Les bureaux du Trésorier Payeur (Defterdarlik) d'Istanbul commencent :

1.— Les entreprises industrielles qui utilisent une force motrice ne dépassant pas 2 C. V. dont le personnel y compris le patron de l'établissement ne dépasse pas 5 personnes et qui ne travaillent pas pour un seul client sont exemptées de l'impôt sur les transactions en vertu de la nouvelle loi. Les impôts que l'on avait inscrits à leur charge avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, pour l'année 1940, sont abrogés.

2.— Les entreprises industrielles qui produisent des articles vendus dans les boîtes, bouteilles ou emballages quelconques portant la marque de l'agent ou du propriétaire, les ateliers de tricotage, de joailliers, d'objets en caoutchouc, de semelles de souliers en caoutchouc ; les établissements qui se livrent à des travaux de peinture, de nickelage de vernissage, à la production de soie naturelle ou artificielle, de soieries, de bas, de papier d'emballage, de papier carbone, de balances et bascules ne bénéficieront pas de l'exemption même s'ils présentent toutes les conditions prévues au paragraphe 1er.

3.— Les établissements non compris dans les dispositions des articles 1 et 2, qui emploient une force motrice pour atteindre jusqu'à 5 chevaux, dont le personnel, le propriétaire de l'entreprise compris, ne dépasse pas 10 ouvriers, et qui jusqu'à l'entrée en vigueur de la nouvelle loi étaient soumis à l'impôt fixe continueront à être soumis à l'impôt fixe aux termes de l'article provisoire 5 de la nouvelle loi pour toute la durée de l'année financière 1940.

Ceux qui voudraient continuer à être soumis audit système de l'impôt fixe pour l'année financière 1941 devront présenter une requête dans ce sens, aux termes de l'article 27 de la nouvelle loi. Ladite requête devra être remise jusqu'au 31 décembre 1940 au Chef du Bureau de l'évaluation des impôts de Consommation et de transaction. (Muhimme ve istihlak vergileri merkezine tahakkuk Sofjesi).

Ceux qui auront fait part de ce désir jusqu'à la date indiquée seront soumis à l'impôt fixe pendant deux ans, à partir du début de l'année financière 1941. Et s'ils acceptent le montant de l'impôt qui leur aura été fixé, ils ne pourront

plus revenir sur leur démarche pendant ladite durée de 2 ans. Si, au bout de ce délai de 2 ans, ils préfèrent être soumis au système de la déclaration des bénéfices, ils devront adresser une requête dans ce sens de la même façon que ci-dessus.

Ceux qui, jusqu'au 31 janvier 1940 n'auront pas demandé à être soumis à l'impôt fixe seront obligés de tenir des livres à partir de juin 1941 et de faire connaître tous les mois leurs transactions.

4.— Les établissements dont la force motrice ne dépasse pas 5 chevaux qui n'emploient pas plus de 10 ouvriers et qui étaient soumis jusqu'ici au système de la déclaration des bénéfices pourront, en vertu de la nouvelle loi, demander à bénéficier du système de l'impôt fixe à condition qu'il ne s'agisse pas des établissements énumérés à l'article 2. Ils devront remettre une requête dans la forme indiquée ci-dessus et jusqu'à la date mentionnée.

LA MUNICIPALITE

LE STATUT DES «BEKCI»

Le statut des gardiens de nuit, les bekci a été définitivement fixé par une nouvelle loi. On sait que la situation de ces braves gens présentait des écarts très sensibles suivant la zone où ils exerçaient leur profession. Dans les quartiers riches, les habitants se montraient nécessairement plus généreux ; dans les quartiers pauvres, les gardiens de nuit subissaient les répercussions de l'état de fortune de la population.

Il a été décidé de mettre un terme à tout cela. Désormais la ville sera considérée à cet égard comme formant un même tout. Et des appointements identiques seront assurés aux bekci quel que soit le quartier où ils sont appelés à exercer leur activité.

Une taxe spéciale sera perçue de chaque propriétaire en même temps que l'impôt sur la propriété. Dans le cas d'un immeuble cédé à bail, c'est au locataire qu'incombera cette charge.

Les bekci dépendront directement des services de la Sûreté. Et c'est sur la proposition desdits services qu'ils recevront de l'avancement ou une augmentation de paye. Effectivement leurs salaires varieront entre 10 et 50 Ltqs. de façon à pouvoir récompenser par un qui se seront distingués par leur zèle et la façon dont ils s'acquitteront de leur tâche.

La comédie aux cent actes divers...

UN MONSTRE

Le nommé Yusuf vient d'être arrêté, à la commune de Behecek, du village d'Izmit sous l'inculpation d'un délit qui paraît pour le moment difficilement conciliable avec l'âge du sinistre bonhomme dont il s'agit. En effet, cet individu, du nom de Yusuf, est âgé de 85 ans bien sonnés et il est accusé d'avoir attenté à la pudeur d'une fillette de 9 ans, la petite Hamide. On croit que le luxurieux vieillard n'est pas complètement maître de son bon sens.

9 MOIS

Le nommé Hasan a été traduit en justice sous l'inculpation d'avoir enlevé une jeune fille de 16 ans du nom de Türkân. Le procureur de la République a entendu en sa présence sa «victime» présumée.

Cette jeune personne ne semble nullement mécontente de son sort. Elle a déclaré avec beaucoup de sang-froid :

— J'aime depuis 9 mois Hasan. Il ne m'a pas enlevée. Je l'ai suivi de mon propre gré. Nous nous marierons.

Voici qui est net Le procureur, estimant qu'il n'y avait rien dans la conduite de Hasan qui put justifier des poursuites judiciaires contre lui, l'a fait remettre en liberté.

La durée des amours de nos tourtereaux, indiquée avec tant de précision par la sympathique Türkân, laisse rêver : 9 mois. Est-ce seulement pour un mariage que l'on devra s'adresser aux représentants de l'autorité ?

DANS LES Puits

Depuis deux jours on n'avait pas vu la dame Saadet habitant à Süleymaniye, rue Kayserili Ahmed. On avait prévenu la police. Toutes les recherches en vue de retrouver la bonne femme demeurèrent vaines. Une perquisition à son domicile n'eut pas plus de succès.

Finalement on songea à examiner le puits qui se trouve dans le jardin de son immeuble. Une motopompe du service d'extinction vida le puits. On n'a pas tardé à voir paraître en effet le corps de la malheureuse. Le cadavre a été transporté à la morgue.

Il s'agit d'établir si l'on se trouve en présence d'un crime ou d'un simple accident.

POCHARD

Le chef de botte Hüseyin, de Bursa, était

attablé au casino de la Station, à Izmit. Il buvait du vin en compagnie d'un garçon de 18 ans Sabri. Un certain Süleyman, casseur de pierres à Golçuk survint et se fit servir également un verre de «rouge». D'autres verres suivirent le premier.

A un certain moment, Süleyman, mis en verve se mit à adresser à haute voix des propos provocants à Sabri et à son compagnon. Le propriétaire de l'établissement, Mehmed, soucieux du maintien de l'ordre dans sa boutique, intervint et prenant par le bras le pochard, le jeta à la porte sans trop de façons.

Mais moins d'un quart d'heure après, Süleyman reparut, armé cette fois d'un long poignard. Sans mot dire, il se rua sur Hüseyin et sur Sabri, encore assis devant leur table et qui n'avaient même pas eu le temps d'esquisser un geste de défense et les blessa grièvement tous les deux. Comme l'agresseur fuyait, son arme sanglante à la main, il a été appréhendé par les agents. L'état des deux blessés est très inquiétant.

5 LTQS.

Le laitier Zulfikar vient de jouer un bien mauvais tour à l'agent de police Muharem. Il avait fait part à ce représentant de l'ordre de son désir de pouvoir conserver son établissement ouvert au-delà de l'heure réglementaire.

Qu'à cela ne tienne, répondit l'agent. Tout ce que je veux se réalise. Je m'occuperai de tout ça.

Et il demanda 5 Ltqs pour l'accomplissement des «formalités» nécessaires.

Zulfikar promit le montant et alla dénoncer l'agent indélicat à ses supérieurs. Un guet-apens fut dressé. Le laitier se rendit au poste à l'heure convenu et remit à Muharem une pièce de 5 Ltqs dont on avait eu soin au préalable, de noter le numéro. Immédiatement après, 2 agents en bourgeois survinrent et, trouvant la coupure en possession du policier, dressèrent procès-verbal. Muharem plaida non coupable.

— Le laitier, affirme-t-il, m'avait prêté cet argent. Mais comme je lui ai imposé l'autre jour une amende, il a voulu se venger de moi de cette façon.

Le 3ème Juge pénal de paix de Sultan Ahmed ne semble pas avoir été fort impressionné par ces affirmations. Et il a ordonné l'incarcération de l'agent, en attendant la suite du procès.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN

Quelque part en Italie, 22— Communiqué No 11 du Quartier Général italien :

En Méditerranée, la marine et l'aviation intensifient partout leur action. 3 paquebots ennemis, dont 2 armés, ont été coulés par nos sous-marins. Un croiseur faisant partie d'une formation a été atteint par nos bombardiers à l'Est des Baléares.

Pendant la journée et la nuit, les bases de Bizerte et de Marseille ont été bombardées par vagues successives. A Bizerte, un croiseur a été atteint, l'arsenal a été endommagé, les dépôts de carburant incendiés.

En Afrique du Nord, de violentes actions aériennes ont rasé au sol Marsa Matruh, siège de hauts commandements anglais et atteignirent efficacement cette localité, ainsi que des formations ennemies.

Une action ennemie au-dessus de Tobrouk a atteint en plein l'infirmerie de la mairie italienne. On déplore quelques morts et blessés parmi les hospitalisés ainsi que parmi les médecins et les infirmiers. Un appareil ennemi a été abattu par la D. C. A. de la marine.

En Afrique Orientale, nombreuses actions au-dessus des bases ennemies de Port-Soudan, Quareb et des fortins et camps du Kénia. Au cours des raids et les incursions ennemis au-dessus de Direadaoua, un appareil ennemi a été abattu.

D'autres incursions ennemies ont eu lieu au-dessus du territoire métropolitain surtout en Italie du Nord et en Sicile, presque toutes sans lancement de bombes, sauf à Ciri (Turin) et à Livourne, où des habitations au centre de la ville ont été atteintes, sans qu'il y ait eu de victimes.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Le Caire, 22 A.A.— Le Quartier Général britannique communique :

Activité renouvelée de nos forces en patrouille à la frontière septentrionale du Kenya. Elles rencontrèrent une grosse concentration de troupes ennemies dont la position avait été signalée de Nairobi. Une petite colonne de nos soldats attaqua un poste de frontière italien et venant à bout de la résistance

effectif. Alors que nos troupes terminaient la destruction des casernes italiennes qui renfermaient d'importants approvisionnements et des réserves de munitions, l'ennemi contre-attaqua avec un bien plus grand nombre de troupes, y compris des véhicules blindés qui avaient été tenus en réserve dans le voisinage. Un petit détachement de nos troupes réussit à tenir à distance pendant que la tâche principale, c'est à dire la destruction du poste italien, procédait à fond.

Notre petite troupe se retira alors, ayant atteint son but. Le poste italien de frontière n'était plus qu'une masse de ruines fumantes. Il y eut seulement 4 blessés, dont un sérieusement parmi nos troupes. Les pertes ennemies ne sont pas connues.

Londres, 22 A.A.— Le ministère de l'Air communique :

Des avions de la flotte et du commandement côtier attaquèrent hier des navires ennemis ainsi que des docks, des aéroports et un dépôt de pétrole à Willemsrood, en Hollande. Deux navires ennemis furent coulés, un chasseur ennemi détruit. Un de nos avions fut abattu.

Londres, 22 (A.A.) — Communiqué de l'Amirauté et du ministère de l'Air britanniques :

Le cuirassé allemand « Scharnhorst » (26.000 tonnes) subit des dégâts importants à la suite d'une attaque par nos forces navales et aériennes. Un contre-torpilleur allemand fut atteint par une torpille.

Un de nos sous-marins aperçut le « Scharnhorst » peu après son départ du fjord de Trondheim. Le cuirassé se rendait évidemment dans un port pour y faire réparer les dégâts qu'il subit, lorsqu'il fut atteint par une bombe lourde au cours de l'attaque à laquelle il fut soumis le 13 juin par des hydravions britanniques. Le « Scharnhorst » était accompagné d'une escorte importants. Le sous-marin attaqua le « Scharnhorst » qui fut atteint par une torpille. Dès que la nouvelle de cette attaque fut reçue, des avions de commandement côtier de la Royal Air Force arrivèrent pour guetter l'ennemi et entrer en contact avec lui.

Peu après, l'attaque fut livrée par des

COMMUNIQUE ALLEMAND

Quartier général du Führer, 22 A.A.— Le haut commandement de l'armée communique :

Les ports importants de St-Malo et de Lorient, en Bretagne, ont été pris. Sur la Loire inférieure, les têtes de pont ont été élargies. Thonars a été occupé.

En Lorraine et dans les Vosges, notre attaque a eu pour résultat la destruction d'autres détachements ennemis encerclés. Gerardmer a été pris. Le nombre des prisonniers faits dans ce secteur ces derniers jours dépasse 200 mille, notamment une brigade complète de spahis. Dans les autres secteurs également, le nombre des prisonniers augmente continuellement. Parmi eux se trouvent le commandant des forces maritimes du Nord et d'autres amiraux généraux commandant d'armée et plusieurs divisionnaires. Outre un grand butin en armes et en matériel de guerre de toute sorte 260 avions tombèrent entre nos mains, à la suite de l'occupation de plusieurs aérodromes.

Des groupes de bombardiers et de bombardiers en piqué, ont attaqué des fortifications ennemies, des rassemblements de troupes et des transports à l'Ouest de Strasbourg et au Nord-Ouest de Wissembourg, ainsi qu'au Sud de la Loire. A l'embouchure de la Gironde et de la Loire un navire de commerce de 8000 tonnes a été coulé, un autre de 4.000 tonnes a été endommagé et deux hydravions ont été détruits.

Sur la côte de l'Angleterre, des attaques ont été effectuées avec plein succès contre des objectifs militaires importants, entre autres sur la fabrique d'armement de Billingham.

Dans l'après-midi, sur six avions ennemis, trois ont été battus après un court combat aérien aux environs de l'île hollandaise Texel. Les trois autres ont été forcés de retourner.

Des avions de bombardement et des avions torpilleurs britanniques ont attaqué sans succès un bâtiment de ligne allemand. La D. C. A. du navire a abattu 6 avions ennemis. Des avions de chasse allemands qui sont intervenus dans le combat ont détruit 7 autres avions ennemis.

Des avions dans les airs se sont élevés le 21 juin au total à 25 avions, dont 11 ont été détruits au cours de duels aériens, 6 par la D. C. A., 6 autres par les batteries de bâtiments de guerre, tandis que le reste a été détruit sur le sol.

Un avion allemand manque.

Des nouvelles arrivées ultérieurement annoncent que du 4 au 20 juin, 63 avions ennemis ont été anéantis, outre ceux déjà mentionnés, de sorte que le chiffre total des pertes ennemies dans ce laps de temps comprend 765 avions. Le nombre total des avions ennemis anéantis depuis le début de l'offensive à l'Ouest par la D. C. A. est jusqu'au 15 juin de 854.

Un sous-marin retourné en Allemagne annonce la perte de 42.686 tonnes ennemies. Un autre sous-marin réussit à torpiller le transport anglais « Etrick » d'environ 11.000 tonnes. Un troisième sous-marin attaqua avec succès un grand convoi britannique.

Au cours de la nuit du 21 au 22 juin des avions ennemis ont survolé l'Allemagne du Nord et de l'Ouest et ont attaqué pour la première fois les environs de Berlin. Comme toujours, jusqu'ici les bombes n'ont causé que des dégâts peu importants à des objectifs non-militaires, mais un certain nombre de civils ont été tués et blessés.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Bordeaux, 22 A.A.— Communiqué du matin :

Des rencontres locales eurent lieu au Sud de la Loire, notamment à Montcontour, Ligeuil, Châtillon-sur-Indre, ainsi qu'à Saint-Etienne et à Roanne.

Sur le Rhône, à Andance un détachement de Spahis repoussa, après un vif combat, des éléments ennemis comprenant un bataillon et des chars.

Dans les Alpes, les Italiens tentèrent sans succès quelques attaques locales.

bombardiers pourvus de torpilles. Aucun coup ne fut enregistré sur le cuirassé endommagé, mais un des contre-torpilleurs de l'escorte fut touché par une torpille.

Deux de nos avions ne sont pas rentrés. Une heure plus tard, le « Scharnhorst » fut bombardé par des avions du commandement côtier de la Royal Air Force, en dépit d'une résistance intense qui causa la perte de trois de nos avions.

(Voir la suite en 4ème page)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le cadre

On racontait des aventures et des accidents de chasse, après dîner.

Un vieux ami de nous tous, M. Boniface grand amateur de bêtes et grand buveur de vin, un homme robuste et gai, plein d'esprit, de sens et de philosophie ironique et résignée, se manifestant par des drôleries mordantes et jamais par des blâmes, dit tout à coup :

— J'en sais une, moi, une histoire de chasse, un peu plus singulière, il ne ressemble pas à ce qu'on connaît dans le genre ; aussi n'en ai-je jamais raconté, pensant qu'il n'amusait personne.

Il n'est pas sympathique, vous comprenez ? Je ne puis dire qu'il n'a pas cette espèce d'intérêt qu'on a pour une personne, ou qui charme, ou qui émeut agréablement.

Enfin, voici la chose.

J'avais alors trente-cinq ans environ et je chassais comme un furieux.

Un jour, je me trouvais dans une terre très isolée dans les environs de Jumièges, entourée de champs et très bonne pour le lièvre et le lapin. J'y avais passé tout seul quatre ou cinq jours par un beau soleil, l'installation ne me permettant pas de recevoir un ami.

J'avais placé là, comme garde, un ancien gendarme en retraite, un brave homme, violent, sévère sur la consigne, terrible aux braconniers, craignant rien. Il habitait tout seul, loin du village, une petite maison ou plutôt une mesure composée de deux pièces en bas, cuisine et cellier, et de deux chambres au premier. Une d'elles, une chambre de case juste assez grande pour un lit, une chaise et une chaise, m'était réservée.

Le père Cavalier occupait l'autre. En disant qu'il n'était pas au logis, je me suis mal exprimé. Il n'était pas avec lui son neveu, une sorte de chaperon de quatorze ans qui allait aux provisions, au village éloigné de trois kilomètres, et aidait son oncle dans les besoins quotidiens.

Le gendarme, maigre, long un peu crochu, avait des cheveux jaunes si légers qu'ils semblaient flotter de poule plumée, si rares qu'il avait l'air chauve. Il possédait en outre des pieds énormes et des mains géantes, des mains de colosse.

Un jour, j'ouvrais un peu et ne regardais jamais par-dessus mon épaule. Dans la race humaine il me faisait l'effet d'être une bête puante chez les animaux. C'était un putois ou un renard, ce gendarme.

Un jour, j'étais dans une sorte de trou au haut duquel se trouvait un escalier qui menait aux deux chambres.

Un jour, pendant mes courts séjours au Pavillon, j'appelais cette mesure le Pavillon — Marius, un jeune homme à la niche à une vieille femme d'Écoche, nommée Céleste, qui venait me faire la cuisine, les ratas du père Cavalier étant parvenus insuffisants.

Un jour, j'avais connaissance des personnages et le lendemain j'étais maintenant l'aventure :

★

Un jour, en 1854, le 15 octobre — je me rappelle la date et je ne l'oublierai jamais.

Un matin de Rouen à cheval, suivi de mon chien et d'un grand braque du Poitou, large de poitrine et fort de gueule, qui buissonnaient dans les champs comme un épagneul de Pont-Audemer.

Un jour, j'étais en croupe mon sac de voyage, et j'étais en bandoulière. C'était un jour froid un grand vent triste, avec des nuages sombres tournoyant dans le ciel.

Un jour, montant la côte de Canteleu, je regardais la vallée de la Seine que le fleuve traversait jusqu'à l'horizon avec des replis de serpent. À gauche, dressait dans le ciel tous ses sommets et, à droite, la vue s'arrêtait sur les collines couvertes de bois. Puis je traversai le pont de Roumare, allant tantôt au pas, tantôt au trot, et j'arrivai vers cinq heures devant le château, où le père Cavalier et Céleste m'attendaient.

Un jour, dix ans, à la même époque, je me présentai de la même façon, et les mêmes bouches s'ouvraient avec les mêmes paroles.

Un jour, notre monsieur. La santé est-elle meilleure ?

Un jour, j'avais guère changé. Il résistait au vieillissement comme un vieux arbre ; mais Céleste, devenue ans surtout, était devenue méconnaissable.

Un jour, j'étais à peu près cassé en deux et, bien que toujours active, elle marchait le haut du dos penché en avant qu'il formait un angle droit avec les jambes.

(à suivre)

Vie Economique et Financière La petite histoire

D'un samedi à l'autre Le Marché d'Istanbul

La tendance est plutôt à la baisse

BLE.
On n'enregistre que des changements presque insignifiants sur le marché du blé de notre ville, n'indiquant réellement aucune tendance bien déterminée.

Octobre	Ptrs. 8
Blé tendre	> 5.32-6.10
dur	> 5.30
Kizilca	> 5.32

SEIGLE ET MAÏS :
Le prix de seigle a subi une baisse allant de 9 1/2 à 3 paras.
Ptrs. 4.38
> 4.27 1/2-4.35
Ferme le maïs blanc.
En baisse, très sensible le maïs jaune qui est passé des ptrs. 5.12 1/2 à 4.30.

AVOINE.
Aucun changement sur le prix de l'avoine.
Ptrs. 5.

ORGE.
L'orge fourragère a perdu 12 1/2 paras, poursuivant le recul enregistré la semaine passée.
Ptrs. 5.2 1/2
> 4.30
Ferme l'orge de brasserie : Ptrs. 4.10-4.14.

OPIUM.
La tendance du marché est à la baisse en dépit d'un léger gain sur le prix maximum de l'opium dit « Kaba ».

Ince	Ptrs. 520
Kaba	> 230-397.20

NOISETTES.
Rien à signaler sur ce marché.

MOHAIR.
Le marché accuse un mouvement de baisse exceptionnellement prononcé en ce qui concerne le mohair dit « ana mal ».

Ptrs.	152.80
	107.20-110

Le prix du mohair « Deri » enregistré, lui aussi, un certain recul mais beaucoup moins fait.
Ptrs. 110
> 100-102.20
Fermes toutes les autres qualités.

LAINE ORDINAIRE.
Les prix de la laine continuent à demeurer stables en principe, n'accusant de temps à autre que des fluctuations toutes naturelles provoquées par la loi de l'offre et de la demande, celles-ci se maintenant en un certain équilibre qui

Une guerre pour une femme

A quoi aboutirent les lubies d'un monarque

QUEL TEMPERAMENT !
Deli Sultan Ibrahim, dont les folies ne se comptaient plus, malgré qu'il avait rempli son gynécée de centaines de femmes et qu'il se mariait parfois vingt quatre fois en une seule journée en recevant une femme à chaque heure, ne se sentait pas satisfait.

Toutes les fois qu'il apprenait l'existence d'une femme particulièrement jolie, quelque part dans son Empire, il avait l'eau à la bouche et il lui prenait l'envie irrésistible de la posséder elle aussi.

Cette passion néfaste de ce monarque déséquilibré avait donné lieu de nombreuses tragédies.

UNE COUTEUSE IDYLLE
On raconte que s'étant même épris de la nourrice qui allaitait son premier-né, le prince héritier Mehmed qui devait régner plus tard sous le nom de Avci Mehmet, il noua des relations avec elle. Pendant les quelques mois que durant cette idylle il fit couler aux pieds de la nourrice le Trésor de l'Etat en un fleuve d'or et de diamants. C'est au cours de cette période qu'il avait eu une vive altercation avec Turhan Sultane, la mère du prince héritier en nourrice. Vivement irrité par cette scène de jalousie de son épouse légitime, il avait saisi de petit prince et l'avait lancé dans le bassin dans l'intention de le tuer.

JE VEUX CETTE FEMME !
Ce potentat apprit un jour par hasard que le vali d'Alep, Ipsir paşa possédait une femme de toute beauté. Ceux qui en avaient parlé avaient quelque peu exagéré en affirmant que c'était la femme la plus jolie du monde. Ceci avait saisi le petit prince et l'avait lancé dans l'envie.

L'épouse d'Ipsir paşa était peut-être réellement très belle et irrésistible, mais elle était l'épouse légitime d'un vizir. Le monarque aurait dû tenir compte de ce fait et la respecter. Ce n'était pas du tout l'avis de Deli Ibrahim. Il envoya aussitôt un firman à Sivas où demeurait cette femme et la fit demander !

UN HOMME INTEGRE
Le vali de Sivas était Vardar Ali Paşa. C'était un septuagénaire intègre et honnête. Il fut vivement affecté en recevant l'ordre du padishah d'envoyer la dame en question au palais impérial. Il écrivit à son Maître une réponse dans ce sens :

« La dame que vous me demandez d'envoyer n'est pas une esclave. C'est une personne jouissant de sa liberté. De plus, elle est légitimement mariée au vali d'Alep. Il ne m'est pas possible de la prendre par le bras comme une servante et de vous l'envoyer. Il n'est pas digne d'un monarque de me charger d'une telle besogne... »

Vardar Ali Paşa, en adressant un tel message au souverain savait bien ce qui l'attendait. C'est pourquoi, il augmenta le nombre des hommes de sa garde et engagea un certain nombre de cavaliers mercenaires. En outre il envoya des lettres aux gouverneurs généraux des vilayets environnants. Il leur faisait part de la nouvelle folie du monarque déséquilibré qui voulait s'attaquer maintenant à des femmes honnêtes et respectables et il leur proposait de se joindre à lui pour écarter une telle menace.

UNE FAROUCHE RESOLUTION
Pendant qu'il prenait toutes ces mesures, Sultan Ibrahim, qui venait de recevoir la réponse négative du vali, était au comble de l'exaspération pour cet acte d'insubordination et exprimait sa fureur par ces mots :

vizir.

UNE CURIEUSE MORALE
Toutefois, Ipsir paşa ne tarda pas à lui démontrer qu'il s'était lourdement trompé dans son jugement. Avec les milliers de soldats qu'il avait amenés avec lui, il attaqua Vardar Ali paşa et après avoir dispersé les troupes en nombre inférieur de ce dernier, il le fit prisonnier, lui fit lier les mains et les bras, le fit venir en sa présence, et, le plus cruel de tout, il se mit à le morigéner en ces termes :

— Paşa, mon frère, n'as-tu pas honte de ta barbe blanche pour te révolter contre le Padishah ?

Ces mots, cette apostrophe cynique causèrent à Vardar Ali paşa bien plus de chagrin que sa défaite. Il fronça les sourcils et avec toute l'énergie dont il était encore capable il cracha plusieurs fois à la figure d'Ipsir et lui dit :

— Vilain personnage, sans dignité et sans honneur ! C'est pour défendre ton honneur que j'ai recouru aux armes. Tu as pris les armes pour souiller le mien. Si j'avais su que tu étais assez vil pour accepter d'être cocu par intérêt j'aurais écrit au Palais de s'adresser directement à toi pour te demander ta femme. Car, je vois que tu l'auras parée et fardée de tes propres mains pour qu'elle plaise mieux au sultan. C'est bien dommage que je ne l'ai pas su !

Ipsir paşa ne se démonta pas par ces insultes. Il rit et dit :

— Tu as blanchi ta barbe dans le moulin. On ne se jette pas dans le courant pour les autres. Et puis, on n'ébranle pas un Etat pour une femme. L'âme est plus douce qu'une femme, mon paşa. On peut trouver des femmes mais on ne retrouve pas une âme. Tu viens de l'apprendre aussi, ma leçon ne te profitera pas. Car tu vas mourir.

Effectivement, Vardar Ali paşa fut mis à mort mais la mémoire de cet homme survit dans l'histoire et ceux qui lisent cette page de l'histoire ottomane maudissent le souvenir de Deli Ibrahim mais ils vénèrent celui de Vardar Ali.

M. TRHAN TAN.



OBSTACLE
Ces jours derniers, un monsieur se dirigeait à grandes foulées vers la place du Tunnel. Visiblement pressé, il bousculait sans accorder d'importance femmes et hommes.

Arrivé devant l'établissement Dégusté il se vit obstrué le passage par une dame énorme qui littéralement occupait tout le trottoir. Il voulut la dépasser. Il essaya de le faire par la gauche. Eche. Il s'écroula alors par la droite. Il faillit réussir. Mais une voiture de tram s'amenait et le quidam dut se garer. Bon gré, mal gré il poursuivit donc son chemin dans le sillage de la volumineuse personne.

Enfin, quelques mètres plus loin, il fut libéré. Furieux, énév, au comble du paroxysme il arriva à la hauteur de la dame, la devança, puis se retournant il lui cria :

— Madame, quand on a un pareil arrièr-train on passe par Tarlabasi, avec les camions.

Inutile de vous dire, qu'il fut abreuvé d'injures et d'un dé no médecins, ayant assisté à la scène, raconte que la grosse femme le compara même à un certain poisson, dont la chair — à lui — est très estimée.

LES MESSAGES AMERICAINS.
De l'Irkandam :
Depuis que la pauvre France, après s'être battue vaillamment contre l'ennemi, a dû être contrainte de demander la paix, la voix de l'Amérique s'est levée complètement. Autrefois elle prononçait du moins des mots d'encouragement, et de temps à autre, à titre de spécimen et de don, elle envoyait 5 ou 6 avions.

Nanemolla est curieux de savoir ce que pense maintenant l'Amérique. Il nous a dit :

— Maintenant l'Amérique prépare un message pour exprimer à la France ses condoléances et ses regrets. C'est là le sens de son silence actuel. Car évidemment, cette fois le message sera long et plein d'une littérature de deuil.

Gageons que le monde sera victime des messages !

LE TOMBEAU DE NASREDDIN HOCA.
Il y a, devant la tombe de Nasreddin Hoca, à Aksheir une porte monumentale, massive, faite pour résister aux coups de bélier. Elle est verrouillée, cadenacée, entourée de chaînes. Mais elle se dresse imposante et isolée, sans aucun mur d'enceinte, sans la moulure habituelle pour la compléter.

Cette porte du tombeau d'Aksheir est proverbiale chez les Turcs pour signifier une défense inutile, illusoire et purement symbolique.

«L'Aksams propose de remplacer cette image usée et vieillotte par une autre plus neuve, plus actuelle : la Ligne Maginot, tout simplement !

UN AVOCAT BIEN RENSEIGNE.
Cet avocat très connu de notre ville habite un somptueux appartement à Taksim qui n'a que le seul inconvénient de permettre d'entendre tout ce qui se passe chez les voisins.

C'est ainsi que, plus d'une nuit, l'éminent maître se vit réveiller en sursaut ou bien interrompre le cours de l'élaboration de quelque brillante plaidoirie par les disputes — on ne saurait dire journalières — d'un jeune ménage nouvellement arrivé et habitant sur le même palier que M. F.

Finalement, n'en pouvant plus, l'éminent maître mit sa plus belle jaquette et se présenta un soir chez ses voisins.

— Monsieur, entama-t-il sans préambule et sans se conformer pour une fois aux règles oratoires, je suis avocat et je viens vous offrir mes services pour votre divorce.

Puis se tournant vers la dame aubur de cette proposition :

— A moins que madame ne préfère que je défende sa cause

— Mais monsieur, qui a vous dit...
— Oh ! personne... Je suis votre voisin de palier.

VENTE DE TABACS A LA HONGRIE

On a vendu, pour un montant de 95 mille Ltqs. un total de 70.000 de tabac en feuilles au Monopole Royal des Tabacs hongrois.

Les exportations de la journée d'avant-hier y compris cet envoi de tabac se sont élevées à 125.000 Ltqs.

PETROLE ET BENZINE POUR MERSIN

A la suite de l'interruption des services de communication par voie maritime avec Mersin une crise de pétrole et de benzine a commencé à se manifester dans cette ville et dans sa région. On y a donc envoyé 10 wagons de pétrole.

LES VAPEURS TURCS EN MEDITERRANEE

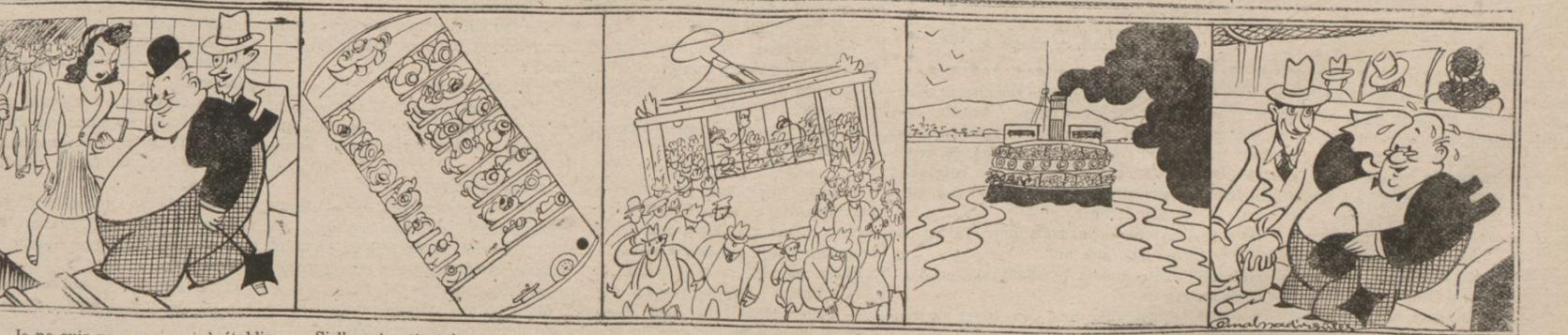
On communique les renseignements suivants au sujet de la position des vapeurs turcs appartenant à des armateurs divers qui avaient été affrétés par le gouvernement français :

Le Tan se trouve à Marseille, le Platin à Chypre, le Sadan au port de Cette. On ignore la position exacte du Mete et de l'Inal.

On dément que le Tan ait coulé lors du bombardement de Marseille. Ces di-

LES CONFERENCES

M. E. E. TALU AU « HALKEVI » D'EMINONU
M. Ercumend Ekrem Talu, l'éminent et brillant publiciste, professeur à l'École des sciences politiques et à l'Institut Gazi a donné au Halkevi d'Eminönü une conférence très applaudie su « l'Union nationale ». Un public de choix se pressait dans la salle du Halkevi et le brillant orateur a été très vivement applaudi.



— Je ne suis pas parvenu à établir quelle est la contenance de nos moyens de transport en commun...
...Si l'on s'en tient à ce qui est affiché dans les trams chaque Wagon doit contenir 18 personnes assises et 3 debout.
...On nous en voyons parfois cent descendre d'un même wagon !
...Je ne sais pas quelle est la situation de nos bateaux mais elle semble identique.
...Non, pour les bateaux c'est une question de saison. Ceux qui embarquent 500 en hiver en reçoivent commodément 1000 en été.

(Dessin de Nadir Güler à l'Aksam)

L' "homme qui a fait capituler Paris"

Le récit du colonel Heinrich qui a conduit les pourparlers

M. Sandro Voita, envoyé spécial de la «Gazzetta del Popolo» publie un intéressant récit de l'homme qui fit capituler Paris... le major Théodore Heinrich de l'état-major allemand.

«Mercredi 13 Paris fut déclaré ville ouverte. Les Parisiens en furent avertis par une manifestation dramatique du Préfet Langeron, affiché à tous les coins de rues. Mais dans le camp allemand la nouvelle n'en parvint que le lendemain jeudi. Elle y était apportée par l'attaché militaire américain qui avait été chargé par le général Dentz, gouverneur de la ville, de se rendre dans ce but au commandement allemand, qui était parvenu à peu kilomètres de la ville. Au reçu de cette communication, le commandement allemand lança un message par radio, annonçant qu'il enverrait le soir même, entre 18 et 19 heures, aux lignes françaises des parlementaires pour fixer les conditions de la reddition.

UN «SPECIALISTE» DES REDDITIONS

On chargea de cette tâche le major Heinrich. Il peut être considéré comme un spécialiste en matière de reddition. C'est lui en effet qui a déjà négocié la capitulation de la Hollande et celle de la Belgique. Le major Heinrich a quitté le quartier général de Clermont en compagnie d'un interprète et de 4 soldats, à bord de deux autos surmontées par de grands drapeaux blancs. Mais à peine parti, il s'aperçut qu'il avait oublié d'amener... un clairon. Comment aller en parlementaire sans clairon ? Il n'avait pas quitté toutefois les lignes allemandes. Le commandant d'un détachement avancé lui en fournit un. Et l'on partit.

Les autos roulèrent, sur une distance de 3 km. le long de la route de Senlis à Paris, à travers le «no man's land». Puis on se trouva en présence de la première ligne de défense française. Une barricade barrait la route.

Barricade étrange. Il était visible qu'elle avait été improvisée à la hâte. La base en était formée de sacs de sable, sur lesquels on avait entassé deux charrettes, quelques matelas et même un fauteuil doublé de crêtonne.

LES FRANÇAIS TIRENT...

Le major Heinrich sourit. Etait-ce la qui avait arrêté la puissante machine de guerre allemande qui avait écrasé les forts de Liège et demantelé la ligne Maginot ! Présidé par un soldat porteur d'un drapeau blanc, il entreprit l'escalade. Une décharge de mitrailleuses et de mousqueterie partit des lignes françaises, à 200 mètres de là ! Que se passait-il ? On envoya le clairon sonner, toujours avec le drapeau blanc à ses côtés. La fusillade reprit, des deux côtés de la route. Il ne restait qu'à rebrousser chemin. Mais la mitraille avait mis hors de service les deux autos. Il fallait refaire le chemin à pied, au début en se traînant au sol pour éviter les balles qui continuaient à siffler.

Une seconde tentative fut faite le soir même, à 21 h., sans plus de succès. Toutes les routes étaient barrées. On pro-

posa alors à trois officiers français de se rendre aux lignes françaises, contre promesse de recouvrer la liberté. Ils hésitèrent, puis, après s'être consultés refusèrent.

— La division qui est en face, dit-il, est une division de Marocains. Si nous allons leur proposer de vous laisser passer, ils vont nous égorger.

Sur ces entrefaites, un aéroplane français survola Clermont et y laissa tomber quelques bombes.

HEURES D'ANGOISSE

Le moment était dramatique. Les Français étaient-ils revenus sur leur décision de déclarer Paris «ville ouverte» ? Il n'y avait plus de temps à perdre en tout cas. Un nouveau message fut lancé par Radio, à 22 h. 30. Si l'on ne s'accorde pas tout de suite, demain matin à 9 h. les Allemands attaqueront la ville par tous les moyens. Ceci signifiait que Paris aurait le sort de Varsovie. Un quart d'heure après la Radio apportait la réponse du général Dentz. Il acceptait de traiter la reddition de la ville. Il fut établi, toujours par Radio, que les parlementaires se rencontreraient le lendemain à Sancelles à 5 h. du matin.

LES HORLOGES NE SONT PAS D'ACCORD...

A l'heure dite, le major Heinrich était à son poste. Mais les Français n'y étaient pas ! On avait oublié que l'heure allemande et l'heure française présentent une différence d'une heure. Le major Heinrich dut attendre. Finalement, les parlementaires français arrivèrent à 6 h. Les deux groupes se rendirent à Ecouen; les pourparlers furent brefs. Les deux officiers n'échangèrent que peu de phrases. A 7 h. 45, l'accord fut signé. Mais c'était un accord qui n'engageait aucune des deux parties. Les Allemands exigeaient le retrait des Français à 10 km. de la ville. Les Français entendaient exclure la banlieue et ne ni signèrent que sous réserve.

De façon que lorsque, à 9 h., les divisions allemandes commencèrent l'avance elles ignoraient si elles avaient ou non à combattre. A leur arrivée dans la banlieue quelques coups de fusil retentirent. Les choses semblaient devoir se gâter. Puis, brusquement les coups de feu cessèrent. Seulement on n'avait pas eu le temps d'avertir la population qu'elle ne devait pas quitter les logis. Mais la peur y suppléa.

Deux millions d'habitants étaient restés dans la ville.

LES COMMUNIQUÉS (suite)

(Suite de la 2ème page)

vions. Deux avions de combat ennemis furent abattus en flammes.

Des unités de la marine royale furent envoyées en toute hâte pour intercepter les forces allemandes, mais la visibilité diminuant rapidement, aucun autre contact ne fut établi.

Vers la création de l'Europe nouvelle

La Hongrie s'élève contre le traité de Trianon

Budapest, 22 (A.A.) — On communique de source officieuse :

L'éditorial du «Pester Lloyd» intitulé : «Erreurs roumaines», s'occupe de l'attitude roumaine. Il constate que le calme avec lequel la Hongrie attend le développement de la situation est en contraste étrange avec les efforts bruyants et convulsifs d'une partie de la presse roumaine de donner un sens inverse aux plus clairs faits historiques.

« Il est facile de reconnaître derrière toutes ces phrases — dit la feuille hongroise — la peur que désormais le système de Trianon soit définitivement passé. Au cours des dernières vingt années, la Hongrie souffrit ensemble avec l'Allemagne sous le poids du diktat de Trianon, mais la Roumanie se trouva pendant toute cette période inébranlable aux côtés des puissances qui voulaient maintenir par la force le système de Versailles. Aujourd'hui chacun voit clairement que tout ce système qui empoisonna la vie commune des peuples d'Europe s'écroula définitivement. Malgré les provocations répétées de la presse roumaine, la Hongrie préféra ne pas répondre, parce qu'elle comprit que la situation était particulièrement grave en Europe et qu'il était nécessaire de maintenir la paix dans cette partie du continent. Mais il serait erroné de croire que notre silence signifiait que nous étions d'accord avec les efforts bruyants et visiblement inspirés de la presse roumaine. »

L'article souligne que certaines voix vont jusqu'à réclamer dans la presse roumaine l'élargissement des frontières roumaines, tandis que la politique roumaine s'efforce par tous les argu-

ments de flatter les puissances de l'axe. Le journal se demande si les traités de garantie conclus peu avant la guerre avec l'Angleterre et la France contiennent une promesse d'élargissement des frontières roumaines, et c'est pour cela que la Roumanie se cramponne secrètement à ces traités. « En ce cas, nous pouvons comprendre son désappointement, car la victoire allemande détruit ses espérances que ses frontières soient élargies jusqu'au fleuve Tisza. L'effort serait vain de créer en Allemagne une opinion en faveur de la Roumanie. Chacun voit en Allemagne et en Italie quel est le principe que la Roumanie représente en Europe. Même la falsification la plus habile de la vérité ne peut voiler le fait généralement connu que par l'intégration de millions de minoritaires la Roumanie fut agrandie et devint un facteur de puissance grâce au système de Versailles. Cette situation est intenable dans l'Europe future après qu'un nouvel ordre aura été établi par les puissances de l'axe. »

En outre, la Roumanie devint le pays classique des meurtres politiques. La Hongrie a pleine confiance en le droit et la justice sur base desquels Hitler et Mussolini prendront leurs décisions. Le bruit soulevé par la presse roumaine exprime sa peur que toute la magnificence du système de Versailles ne soit mise en pièces.

Aucune fausse argumentation de presse ne peut arrêter la marche de la justice qui est en train de créer la nouvelle Europe sur les ruines de l'ancienne. »

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LE DEPART DE M. STOIKA

L'ambassadeur de Roumanie M. Stoika, nommé ministre de la Propagande dans le nouveau cabinet roumain a quitté hier définitivement la Turquie à bord du bateau roumain Oituz spécialement affrété. M. Stoika a été salué à bord par le consul général de Roumanie M. Lucacevitch, le vice-consul M. Bibesco, les hauts fonctionnaires du consulat et plusieurs notabilités de la colonie.

Le successeur de M. Stoika, M. Radu Krutchescu est arrivé ce matin à Istanbul par le Conventionnel via Sofia.

LEUR INDEMNITE DE DEPLACEMENT...

Madrid, 22. — On mande d'Irun que le Parlement français, réuni en séance extraordinaire, a décidé de servir une indemnité de 18.500 fr. à chaque député pour frais extraordinaires de déplacement, à cause de la guerre. Les députés se sont en effet transportés de Paris à Tours, puis à Bordeaux.

POUR UNE EUROPE MEILLEURE ET PLUS EQUITABLE

Rome, 22 — Chaque dimanche, à partir de demain une messe d'action de grâce sera célébrée dans les grottes du Vatican, sur le tombeau du prince des Apôtres afin que la société d'après guerre soit basée sur les principes de vérité, de justice et de charité. La messe sera radiodiffusée.

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE LES RAISONS DE LA DEMISSION DE M. WOODRING

Washington, 22. — On apprend que le ministre de la guerre américain M. Woodring, qui a été forcé de démissionner a déclaré à ses amis que sa démission est due au fait qu'il s'opposait à ce que l'on réduisît et affaiblît la défense américaine en vue de venir en aide aux Alliés. M. Woodring aurait ajouté qu'une petite clique de financiers internationaux fait tout son possible pour pousser les Etats-Unis à intervenir immédiatement dans le conflit avec tout ce qu'ils possèdent.

UNE FAUSSE NOUVELLE

Berlin, 22. — Contrairement aux affirmations des agences anglaises et de la presse américaine, on déclare ignorer à Berlin que le gouvernement du Reich aurait menacé d'interrompre les relations diplomatiques avec l'Uruguay si les dirigeants du parti national-socialiste de ce pays étaient maintenus en état d'arrestation.

AVIATEURS FRANÇAIS QUI DESERTENT

Lisbonne, 22 — Un avion bi-moteur français ayant à bord un sous-lieutenant et 2 soldats a atterri à l'aérodrome de fortune près d'Oporto.

Les aviateurs français ont déclaré que la situation en France devient intolérable et qu'ils ont préféré se faire interner au Portugal.

LES PARTIS DE GAUCHE AU POUVOIR EN LETTONIE

LE PARTI COMMUNISTE SERA RECONNU LEGAL

Riga, 22 — Voici les principaux points du rapport fait à la radio par le nouveau président du Conseil letton : Il a accusé tout d'abord l'ancien gouvernement de n'avoir pas exécuté le pacte letton-soviétique; d'avoir conclu une alliance militaire secrète avec la Lithuanie et l'Esthonie; d'avoir été injuste envers certaines classes de la population.

Le nouveau gouvernement, a affirmé l'orateur, assurera le bien-être et la justice à toutes les classes sociales. Il entend maintenir des relations pacifiques avec tous les pays et renforcer les liens avec l'U. R. S. S. Le président reçut ensuite une délégation des ouvriers qui lui présenta certains desiderata d'ordre politique et économique. Le président promit de satisfaire ces revendications et de reconnaître prochainement l'existence juridique du parti communiste.

Haranguant ensuite la foule ouvrière qui manifestait devant le palais du gouvernement, le président a déclaré que le gouvernement se bornera à élaborer la nouvelle Constitution après quoi le peuple pourra librement choisir l'homme qui le dirigera.

LES GENERAUX LITHUANIENS EN FUITE

Riga, 22. — On mande de Kaunas que l'ex-ministre de la guerre, général Musteikis, l'ex-chef de l'état-major général, le général Josas Musteikis et le général Jukainis qui se sont enfuis en Allemagne avec le président de la république Smetona ont été rayés des cadres de l'armée.

PAS D'EXTRADITION DE M. SMETONA

Berlin, 22. — A propos de certaines informations suivant lesquelles l'Allemagne aurait adhéré à la demande d'extradition du président lithuanien Smetona qui s'est réfugié en territoire de la Prusse orientale, on précise que l'Allemagne a notifié à Moscou et Kaunas que Smetona avait été interné. Aucune demande d'extradition n'a été formulée ni par la Russie, ni par la Lithuanie.

LA BOURSE

Ankara 22 Juin 1940 (Cours informatifs)

CHEQUES

	Change	Fermé
Londres	1 Ster	180
New-York	100 Dll	180
Paris	100 Fr	cs
Milan	100 sc	28
Genève	100 F. suisse	28
Amsterdam	100 Florins	28
Berlin	100 Reichsmark	28
Bruxelles	100 Balgas	28
Athènes	100 Drachmes	28
Sofia	100 Levass	28
Madrid	100 Pesetas	28
Varsovie	100 Zlotas	28
Budapest	100 Pengos	28
Bucarest	100 Leys	28
Belgrade	100 Dinars	28
Yokohama	100 Yans	28
Stockholm	100 Cour. S.	28

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Depuis le jour où la France a cessé de pa... cessent d'avancer. La France sera... tement occupée. Qu'arrivera-t-il... lors si la France n'accepte pas les... ditions d'armistice ? Sauver... quelque chose en les acceptant ?... fus devant avoir les mêmes résul... que l'acceptation n'est-il pas plus... turel de refuser ? Mais il faut... compte du fait que la décision qui... dra un pays qui est tombé dans... tuation si tragique ne ressemble... à celle que peuvent choisir des gens... jugent comme nous, dans des condi... normales. La décision que l'on... sous les bombes qui pleuvent est... Le monde attend la décision de la... ce. Et elle a le droit de décider... destinées, en bien ou en mal.



— As-tu du papier, de l'encre ?... — Certes... — Alors qu'attends-tu pour éditer un journal ?

(Dessin de C. Naudin)

L'INCONNU DE CASTEL-PIC (LE MYSTÉRIEUX INCONNU)

Par MAX DU VEUZIT

Je n'en mangerai pas moins bien, ce soir, au dîner, et je n'en dormirai pas plus mal cette nuit et ça ne m'empêchera pas de proclamer, désormais, que j'adore la royauté avec ses rois, ses princesses et ses partisans bien habillés ! Na !

J'ai très mal mangé, hier soir... Et, cependant, je croyais avoir un appétit d'enfer. Mais M. Dhor avait un air si concentré et si peu communicatif que j'ai eu, à sa vue, l'impression d'un étou me serrant l'estomac.

C'est qu'il me semblait que la froideur de notre hôte ne s'adressait plus

tence depuis deux mois !

Donc, j'ai mal mangé et mal dormi, à cause de M. Dhor.

Ah ! celui-là ! ce qu'il peut m'agacer par moment, en vérité.

Il est d'un encombrant ! Il tient toute la place à Castel-Pic, aussi bien dans la maison bouleversée à cause de lui que dans les soins attentionnés de grand-mère, que dans la vie de la pauvre fillette que je suis.

Je me sens des rages contre moi-même de ne pouvoir détacher ma pensée de cet être énigmatique.

Nous étions si tranquilles à Castel-Pic avant qu'il vint y troubler notre solitude et se poser comme un sphinx devant nous !

Je voudrais n'avoir jamais connu ce monsieur-là !

— Grand-mère, me permettez-vous d'accompagner Sabin à Koziol ?

Nous étions à table, quand j'ai osé demander cela à ma bonne aïeule.

Elle a sursauté en m'entendant.

— A Koziol ? Et pour quoi faire ?

— Pour voir le pays, pour changer d'air. Il me semble que cela me ferait du bien.

— Je ne crois pas que tu aies besoin de changement d'air. L'atmosphère

de Castel-Pic vaut les meilleures stations climatiques d'Europe. Nous sommes ici à huit cents mètres d'altitude et nous respirons un air très vivifiant et très chargé d'ozone, grâce aux forêts qui nous entourent à la base.

Je souris à cette description enthousiaste de grand-mère.

— Je sais bien, répondis-je, que nul ne part ailleurs que je ne jouirais d'une meilleure situation atmosphérique.

— Eh bien ?

Elle dardait sur moi ses petits yeux qui semblent toujours vouloir me foudroyer.

Je baissai la tête.

— Je ne sais pas... J'aurais voulu sortir... changer d'idées. Je crois que je serais plus gaie et plus solide ensuite.

— Quelle lubie !

— Je me sens un peu drôle depuis quelque temps, affirmai-je, gênée.

— En effet, tu deviens de plus en plus désagréable, fit-elle, affectueusement moqueuse.

Ma supplication, adressée devant notre hôte, devait l'irriter probablement ; car, malgré l'indulgence qu'il sembla receler, son rire me parut un peu forcé.

Et je me tus, regrettant ma vaine de-

mande, dont je comprenais trop tard l'inutilité. Combien de fois, déjà, mon aïeule n'en avait-elle pas rejeté de pareilles !

M. Dhor avait paru jus'ici ne prendre aucun intérêt à ce que nous disions. Magnifique d'indifférence, il continuait de détacher de son aile de poulet les longs filets de blanc qu'il mangeait ensuite lentement.

Les dernières paroles de grand-mère semblèrent le tirer de son occupation.

Il leva les yeux vers moi et m'examina attentivement.

— Mlle Yane est un peu pâle depuis quelques jours, fit-il remarquer négligemment.

— La croissance ! répondit grand-mère, de bonne foi. Yane grandit en ce moment d'une façon étonnante.

— Peut-être, en effet, répondit-il simplement.

— Cette enfant se confine trop, aussi dans sa chambre. Elle adore la lecture et y consacre une partie de sa journée. C'est un tort.

Elle se tourna vers moi et conclut : — Je t'ai déjà recommandé de vivre davantage au grand air. Le jardin et le parc t'attiraient mieux, autrefois.

— C'est toujours la même chose, o-sai-je répliquer. Je m'y ennuie, à la fin.

Elle eut un sursaut de déplaisir. — L'ennui ! Voilà un mot que n'aime pas dans la bouche d'une jeune fille raisonnable ; il faut le laisser à ceux qui sont futiles et inoccupés. — un ouvrage, un livre et un piano. — femme ne doit pas pouvoir se divertir.

— Le travail n'arrête pas la pensée dans son vol, ripostai-je encore.

— Il l'enivre, cela suffit !... — une grande révéuse, ma pauvre Yane et tu ferais bien de ne pas te consacrer en des songes creux ; cela te ferait penser un peu plus aux autres et moins à toi-même.

C'était un véritable réquisitoire que je me tus, sentant bien que grand-mère n'avait pas tout à fait tort.

Juger si sévèrement et qu'en effet j'avais tort.

M. Dhor s'était remis à manger.

lointain.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü
CEMIL SIUFI
Hazinevi, Babak, Galista, Sabat-Platno
Istanbul